

COMITE D'ALIMENTATION DU NORD DE LA FRANCE (C.F.)
REGION de LE CATEAU

Le Cateau , le 19 Octobre 1918

Monsieur Georges SEYDOUX
23, Rue de Paradis
PARIS

Monsieur ,

Je profite de la première occasion qui se présente pour vous faire savoir que M. André Roy est en très bonne santé. Le bombardement de la ville du Cateau dure depuis le 9 courant et n'a pas encore pris fin.

Le sous-officier porteur de la présente vous donnera des détails complets sur l'état de la ville. Quant à l'Usine, elle se désagrège de plus en plus. La filature, dite bâtiment de 100 mètres, qui longe la Rue Saint-Sauveur, a été entièrement la proie des flammes.

Le château de Mme Charles a, comme presque toutes les maisons de la ville, reçu plusieurs obus. La maison d'habitation de M. André a moins souffert des obus.

M. André est parti Dimanche 7 Octobre, en automobile, à Hautmont, chez M. Collet, beau-frère de MM. Picard Frères.

Ces derniers sont en bonne santé ainsi que Mme Eugène Picard et aussi M. Boudard.

Je vous présente, M. Georges, tous mes respects ainsi qu'à votre honorable famille, à Mme Charles, ainsi qu'à Mme André et toute sa famille.

Nous sommes encore bien menacés par le bombardement, mais nous pensons bien que ce n'est plus qu'une question de quelques jours. Quel soulagement !

Votre tout dévoué
A. Pecqueux.

Monsieur Richon, sa famille, M. et Mme Ménard, se portent bien.

Le Sergent Taine, de la Légion Etrangère, qui a sa famille travaillant à l'Usine, avait eu la permission de se rendre au Cateau pour la voir. Il a passé au Cateau, samedi dernier, 4 heures ; il n'est pas resté, sa famille ayant quitté la ville. Généralement la population a quitté vers le 7.

Les Anglais sont arrivés dans les faubourgs de Cambrai le 9 et les Allemands n'ont abandonné le N.E. de la ville que dans la nuit du 15 au 16.

La ville a beaucoup souffert du bombardement et des combats dans les rues ; il n'y a guère plus d'une vingtaine de maisons réellement intactes.

Samedi, on continuait à bombarder, mais l'espace bombardé était restreint, entre les maisons de M. Picard et l'Eglise, soit un des côtés de la Rue de France ; il ne tombait rien sur le restant de la ville.

Les Allemands ont fait sauter l'Eglise qui est tout-à-fait démolie ; les principaux ponts et la machine élévatoire pour l'eau, ce qui fait qu'on est privé d'eau.

Samedi M. Picard faisait le recensement de la population restant et il n'avait trouvé que 603 habitants répondant à l'appel, mais il se peut qu'il y en ait beaucoup qui n'aient pas été touchés par l'appel et qui soient restés cachés dans les caves.

La population qui a quitté la ville s'est dirigée vers Landrecies par Ors. L'Hôtel de Ville est très détérioré, le Palais Fénelon n'a presque rien ; une partie du Faubourg de Cambrai a beaucoup souffert, mais les renseignements étaient assez succincts à cause du peu de temps que le Sergent Taine a passé dans la ville.
